

Cœurs sans racines

Pas un bruit dans les couloirs, juste les soupirs du vent.
L'enfant, assis sur le lit, seul dans la nuit noire attend.
L'œil sec, terne et sans éclat, s'est éteint depuis longtemps
Et au fond de sa poitrine, bat mécaniquement,
Le cœur sans racines.

Ils l'ont emmené un soir, arraché à son foyer,
Entraîné par les chemins, et la prison refermée.
À ses cris, ses pleurs, ils ont fermé leur cœur sans pitié
Et de leurs mains et de leurs mots assassins façonné
Un cœur sans racines.

La voix de ta mère s'est effacée à ton oreille,
La langue des anciens, bannie de tes lèvres vermeilles.
Leur douce musique parfois renaît dans ton sommeil
Mais élude tes souvenirs quand surgit le réveil,
Ton cœur sans racines.

Quand se lèvera le jour, l'Enfer se déchaînera,
Il le sait. Le bourreau, flanqué de ses sbires, viendra
Répandre en son être une mort pire que le trépas.
Lors, avec son innocence ravie se brisera
Son cœur sans racines.

Ainsi, le temps passant, l'homme blanc sema la terreur
Pour briser les enfants du Canada. Mais le malheur,
Loin de les détruire, n'a que fait croître leur grandeur
Et la terre leur mère aujourd'hui voit de nouveau leurs
Cœurs prendre racine.